

«Richelieu» : un système capable du pire



Photo: Adil Boukind Le Devoir Les acteurs Marc-André Grondin et Ariane Castellanos et le réalisateur Pier-Philippe Chevigny

François Lévesque

25 août 2023

Cinéma

Aux prises avec les dettes que lui a laissées son ex avant de prendre le chemin de la prison, Ariane accepte un poste de traductrice français-espagnol dans une usine de transformation alimentaire. Son mandat consiste à faire le pont entre le patron, Stéphane, et les travailleurs étrangers temporaires, venus pour la plupart du Guatemala. D'abord neutre, Ariane en vient à remettre en question puis à contester les méthodes dures, et parfois illégales, de Stéphane. Stéphane qui, lui, subit une pression énorme de la part de la multinationale qui possède l'usine. Dans un style documentaire, la fiction *Richelieu* (<https://www.youtube.com/watch?v=cqWJPoOVdgo>) dénonce certaines failles d'un système lucratif tout en apportant des nuances appréciables.

« Depuis toujours, je m'intéresse aux enjeux sociaux : mes courts métrages en abordent une variété », explique le réalisateur et scénariste Pier-Philippe Chevigny, lauréat de maints prix pour lesdits courts, dont *Recrue* (<https://vimeo.com/363873641>) et *Vétérane* (<https://vimeo.com/350783338>).

« L'un d'eux, *Tala* (<https://vimeo.com/398314909>), qui date de 2013, traitait du programme de travailleurs étrangers temporaires et focalisait sur les aides ménagères philippines dans l'ouest de l'île [de Montréal]. J'avais effectué beaucoup de recherches, et les travailleurs agricoles étaient dans le même programme. J'entendais des rumeurs et des ouï-dire d'exploitation, mais à l'époque, on en parlait assez peu. »

C'est dire que la genèse de *Richelieu*, premier long métrage de Pier-Philippe Chevigny, remonte à près de dix ans. Or, ce devait au départ être un documentaire...

« Je me suis vite rendu compte que personne ne voulait me parler, parce que tout le monde avait peur des représailles, se souvient le cinéaste. Il y avait une omerta. J'ai donc décidé de faire une fiction en écrivant un scénario qui serait un collage de témoignages. »

Afin de recueillir ces témoignages, le cinéaste prit la décision d'aller rencontrer les travailleurs chez eux, au Guatemala. « Nous avons "couch-surfé" chez une dizaine de travailleurs. C'était plus sûr pour eux. Ici, ils travaillent tout le temps, et il y a souvent de la surveillance, des caméras... Ils n'auraient pas été à l'aise. Nous avons fait des entrevues dans ce contexte-là, en préservant leur anonymat. »

« [Pier-Philippe Chevigny] aurait pu prendre un raccourci et écrire sans toutes ces recherches-là : ça aurait été facile. Il a fait le choix de l'authenticité plutôt que du sensationnalisme.

— Ariane Castellanos

Le réalisateur utilise le « nous », puisqu'était également du voyage Ariane Castellanos, actrice québécoise à l'héritage guatémaltèque : le rôle d'Ariane a été spécialement écrit pour elle. « C'était tellement généreux et sensible de la part de Pier-Philippe de faire toutes ces démarches », confie l'actrice.

« Il aurait pu prendre un raccourci et écrire sans toutes ces recherches-là : ça aurait été facile. Il a fait le choix de l'authenticité plutôt que du sensationnalisme. Au Guatemala, il a aussi appris l'histoire du pays, ses tragédies, le coup d'État de 1954, la guerre civile des années 1960 à 1990, le génocide des Mayas... Il y a des blessures encore vives. Moi-même, je le sens dans ma famille ; c'est dans les yeux des gens. Il y a toute une histoire qui précède celle des travailleurs saisonniers, et Pier-Philippe a pris la peine de se renseigner. »

D'enchaîner ce dernier : « Ariane a participé à tout le processus de recherche avec moi. C'est une amie de longue date. Elle avait un petit rôle dans mon court *Vétérane* : en audition, elle était fabuleuse, et je ne comprenais pas qu'après quinze ans dans le milieu, elle n'ait pas davantage de rôles. Là, on touche à la question de la diversité à l'écran. Mais bref, j'ai voulu lui donner un rôle principal où elle aurait l'occasion de démontrer l'étendue de son registre. Elle est extraordinaire. »

Le facteur Grondin

Pour le rôle de Stéphane, Pier-Philippe Chevigny n'avait à l'inverse pas du tout en tête Marc-André Grondin.

« Ce personnage-là a beaucoup changé, révèle le cinéaste. Initialement, il était proche de ce que j'avais vu dans mes recherches : plus vieux, qui a du *cash*, très arrogant, mais on me répétait qu'il était cliché, aussi ancré dans la réalité soit-il. Je l'ai donc transformé, rajeuni, et en ai fait quelqu'un de charismatique qu'on ne détestera pas d'emblée. Marc-André était parfait, parce que tout le monde l'adore : on est habitué à s'identifier à lui. »

Bon père et travailleur acharné, Stéphane reçoit « d'en haut » des demandes de rendement impossibles à satisfaire. Avec dans la balance la survie de l'usine et les emplois qu'elle assure, Stéphane exige en retour l'impossible des travailleurs étrangers temporaires, qui se trouvent tout en bas de l'échelle.

« Dans le film, ce n'est pas tout noir ou tout blanc : c'est plus subtil, note Marc-André Grondin. J'y vois surtout une critique du capitalisme. Les acteurs du système ne sont pas forcément méchants, mais le système est conçu de telle sorte qu'il fait ressortir le pire de ces gens-là. La corporation internationale exploite cette usine québécoise, le *boss* de cette usine exploite les travailleurs, les travailleurs s'exploitent entre eux... Le scénario incite à un examen de conscience à plusieurs niveaux. »

Lui qui n'a pas hésité à jouer les tueurs impitoyables dans *Mafia inc.*

([https://www.ledevoir.com/culture/cinema/572944/mafia-inc-splendeurs-et-miseres-des-gangsters?](https://www.ledevoir.com/culture/cinema/572944/mafia-inc-splendeurs-et-miseres-des-gangsters?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)

[utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte](https://www.ledevoir.com/culture/cinema/572944/mafia-inc-splendeurs-et-miseres-des-gangsters?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)), de Podz, confirme avoir du plaisir à jouer les antagonistes. Il insiste toutefois sur le fait que Stéphane n'est pas un monstre unidimensionnel.

« Il y a une humanité chez Stéphane. Il est soumis à des gens qui gèrent en regardant des fichiers Excel plutôt qu'en se préoccupant des vies humaines. Je suis certain que pas mal de monde va se dire : "Moi, je n'agis jamais comme ça." Mais dans ces circonstances-là, avec ce genre de pressions là, je crois au contraire que plusieurs n'agiraient pas autrement. Parce que le système pousse à ça. »

Toujours au sujet de la distribution, la pandémie causa bien des maux de tête à la production, puisque les acteurs guatémaltèques embauchés pour le film, et qui dépendaient du même programme de travailleurs étrangers temporaires qui y est dépeint, n'obtinrent pas tous leur visa. Certains rôles durent être redistribués. La complicité au sein du groupe fut toutefois immédiate.

D'ailleurs, la communauté guatémaltèque du Québec se mobilisa afin de grossir les rangs de la figuration. « Il y avait vraiment une ambiance familiale », se remémore un Pier-Philippe Chevigny tout sourire.

Une maturité précoce

Le film fut tourné dans des usines de transformation alimentaire ne recourant pas à des travailleurs étrangers temporaires, donc aucun malaise de ce côté pour l'équipe. Une ambiance sereine était d'autant plus nécessaire qu'il s'agissait d'un tournage complexe. En effet, *Richelieu* est un film constitué d'une série de plans séquences.

« Les gens ne le remarqueront peut-être pas, parce que le scénario prend beaucoup de place — c'est un scénario très serré, très aristotélicien, qui avance. Après la quinzième minute, chaque scène est un plan séquence, donc c'est une grosse chorégraphie chaque fois, avec parfois des acteurs non

professionnels... Ça peut devenir un ballet difficile à orchestrer. Chaque journée était un défi technique », résume Pier-Philippe Chevigny.

Il en résulte une impression de quasi-documentaire en phase avec le propos. L'approche plut à Ariane Castellanos. « Les plans séquences, c'est merveilleux, parce que tu as un arc complet montré sans interruption : tu commences avec une émotion qui naît, et que tu peux nourrir ou étouffer, puis qui culmine... Tu as le flot naturel de l'émotion, sans coupe. Les plans séquences de Pier-Philippe, on les répétait énormément. Ce qu'il avait en tête était si clair et précis, et il le communiquait avec une telle aisance : ça s'est vraiment bien passé. »

À l'instar de sa partenaire de jeu, Marc-André Grondin n'a que des éloges à formuler à l'endroit de Pier-Philippe Chevigny.

« Le scénario est très abouti ; il n'y a pas une réplique de trop. C'est brillamment raconté et cartographié, avec le début et la fin qui se répondent en une belle boucle. C'était le premier long de Pier-Philippe, mais j'avais l'impression d'être en présence d'un cinéaste qui en était à son huitième. »

Un compliment que l'on comprend, et devant lequel on ne peut qu'opiner en un signe d'assentiment.

Sélectionné aux festivals de Tribeca et de Karlovy Vary avant d'être primé à Fantasia et aux Percéides, *Richelieu* prendra l'affiche le 1er septembre.